

## Notes sur l'analyste désignant<sup>1</sup>

Le Collège de la passe s'est donné pour objet de travail le thème suivant : « Recueil et transmission d'un savoir singulier ». Le terme de recueil évoque ici « Ouverture de ce recueil ». On extrait souvent de ce petit texte introductif aux *Écrits* la question du style : « Le style c'est l'homme... à qui l'on s'adresse ». Lacan nous ménage un palier dans l'approche de cette question du style en introduisant le recueil de ses *Écrits* par « La lettre volée ». Dans ce message d'Edgar Poe où Lacan lit que la vérité habite la fiction, il déchiffre aussi cette division où « le sujet se vérifie de ce qu'un objet le traverse sans qu'ils se pénètrent en rien ». Cet objet répondant à la question du style, Lacan le pose d'entrée de jeu dans ses *Écrits* en bouleversant l'ordre chronologique : c'est que « déjà » dix ans avant était présent dans « La lettre volée » l'objet qui se lève à la fin des *Écrits* sous le nom d'objet *a*. Dans une analyse, cet objet est présent « déjà » au départ. Il se découvre à la fin en être l'enjeu<sup>2</sup>.

Partons d'une question posée à la dernière séance du Collège : « À quoi sert-il qu'un analyste désignant un passeur parle de cette désignation à un analyste du Collège puisque, de toutes façons, la décision lui revient ? ». Rappelons : Il est stipulé dans le règlement du dispositif de la passe commun aux deux écoles (*EPSF* et *la lettre lacanienne*) qu'un analyste « en voie de désigner un passeur rencontre un analyste du Collège, de son choix, pour élucider les raisons de la désignation d'un de ses analysants comme passeur. Après en avoir parlé, le psychanalyste a la responsabilité de maintenir ou non son choix. Il transmet alors le nom du passeur au secrétariat de la passe. » L'offre de parler à un autre analyste d'une désignation en voie de s'accomplir fait partie dorénavant de la procédure. Cette offre s'ajoute au tripode Passant-Passeur-Cartel et sert, servira peut-être à élucider ce qui peut faire signe à un analyste pour désigner comme passeur un de ses analysants.

Lorsqu'un analyste s'engage dans un travail avec un analysant, il s'offre possiblement, à terme, à devoir supporter pour un autre l'expérience d'une fin de cure, laquelle fin de cure s'annonce par la passe. Il importe donc qu'il ait quelque peu élaboré, de la passe et de la fin de cure, les coordonnées. Mais il n'y a pas plus de théorie de la fin de cure que de théorie de la passe. Nous n'avons que des éléments de théorie — comme dans « Analyse avec fin et

---

<sup>1</sup> Nous appelons « analyste désignant » l'analyste en passe de désigner un passeur.

Ces quelques notes ont été parlées au Collège de la passe à Paris le 11 novembre 2006.

<sup>2</sup> Lire à ce sujet l'article de Jean-Guy Godin, « La lettre infernale », in *Cahiers de lectures freudiennes* n° 9, 1986, p.11.

analyse sans fin »<sup>3</sup>. Il reste donc à dire à partir de quoi nous sommes amenés à subjectiver ces éléments de théorie. Ceci nous renvoie à ce que la construction d'une clinique analytique a de hasardeux.

Partons de la procédure. Lacan l'a inventée pour recueillir le moment de passage de l'analysant à l'analyste<sup>4</sup>. Pour ce recueil, s'il a proposé un lieu hors cure, hors transfert, c'est qu'il estimait que de la position d'analyste, il y a quelque chose que l'analyste ne peut pas savoir. Ce manque à savoir semble paradoxal dans un temps de la cure où l'analyste commence à en savoir un bout sur son analysant. Mais comment l'analyste pourrait-il être un Autre du savoir garantissant la passe de son analysant ? Il ne peut rien en savoir pour des raisons de structure : lorsqu'un analysant entre dans le moment de la passe, l'analyste est pris lui-même dans ce mouvement alternant qui fait pivoter l'analysant à la position d'analyste. Ce mouvement s'opère autour de *a*, autour de cet objet dont l'analyste est encore le semblant. Sujet supposé savoir juste avant qu'il ne s'évanouisse, il est pris dans le suspens de savoir, qui affecte son analysant. Pris sous le coup du désêtre que lui porte son analysant. L'analysant, lui, est aux prises avec la destitution subjective c'est-à-dire un savoir « en éclipse », éclipsé du symbolique quand ses signifiants maîtres ne le représentent plus, que S1 se barre. Dans ce moment, l'analyste devient cet objet en train d'être laissé choir. Support de cet objet sur le point d'être rejeté, rejeté dans le réel, il est lui aussi confronté à la réparation dans le réel d'un savoir désupposé. De cette levée de l'oubli de sa propre passe, levée produite en lui par son analysant, lui revient quelque chose d'un défaut de savoir, d'un hors texte. « Cela ne fait pas pour autant savoir pour lui [...] Il peut peut-être ne rien pouvoir dire de ce moment de la passe, même s'il le repère » écrit Solal Rabinovitch<sup>5</sup>. C'est que dans ce mouvement, moment où l'acte s'institue dans l'agent, un point de réel échappe à la cure même s'il la centre. Dans ce qui porte l'analysant à venir à la place de l'analyste, un signifiant est refoulé ou forclos. Si le passeur est bien ce moment originel, mythique de l'*Urverdrängt*, de la *Bejahung /Austossung*, la désignation comme manifestation du transfert témoigne d'un forçage de l'analyste. « Forçage du côté du signifiant forclos pour lui dans sa propre passe. Forçage du côté de cette cause obscure de son désir qu'est l'objet, l'objet à désigner chez le passeur<sup>6</sup>. »

Il y a quelque chose que l'analyste ne peut pas savoir de la passe de son analysant, pourtant quelque chose lui fait signe. Quelque chose lui fait signe à partir de quelque chose qu'il sait sur lui-même. C'est avec ce savoir qu'il va

---

<sup>3</sup> S. Freud, « Analyse avec fin et analyse sans fin », *Résultats, idées, problèmes*, Paris PUF, 1985, pp. 231-268.

<sup>4</sup> Les questions posées dans ce travail émergent sur fond de relecture de la « Proposition de 1967 sur le psychanalyste de l'école », version orale et version écrite in *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001, pp. 575-591 et 243-259.

<sup>5</sup> S. Rabinovitch, « Critères ? », *Lettre mensuelle de l'ECF* n° 62, oct..87, p 8.

<sup>6</sup> *Ibidem*.

désigner non pas quelqu'un mais quelque chose ; c'est-à-dire indiquer ce qui à un moment donné dans ce qui est entendu marque un virage. Un virage où quelque chose *de plus* se produit sur la scène. Ce *de plus* indique que les raisons de la désignation viennent d'ailleurs que de la cure tout en faisant retour sur elle. C'est en effet dans la cure que se fait la désignation. Dans la cure cet acte (qui peut être un *acting out*, voire peut-être un passage à l'acte ?) est une intervention dans le réel qui va propulser l'analysant sur la scène institutionnelle de son analyste. Quelle est la valeur de cet acte ? À quoi vient-il répondre ? Il vient répondre à ce quelque chose *de plus*. Ce quelque chose *de plus* qui est, pour l'analysant et pour l'analyste, soudain, une certaine indépendance par rapport au transfert. Une transgression par rapport au savoir. Plus précisément par rapport à l'interdit de savoir. Savoir qui devient la vérité de l'analysant. Cette indépendance par rapport au transfert produit chez l'analyste un truc bizarre qui l'amène à s'identifier à l'analysant comme analyste, cet analysant produisant de l'analyste, poussant au savoir. Parce qu'il produit de l'analyste cet analysant donne à penser qu'il peut être un passeur. Donne à penser qu'il saura interroger comme savoir ce qu'il en est de la vérité.

Il n'y a pas de critères de désignation parce qu'il ne s'agit en aucun cas de critères d'évaluation mais à partir d'une expérience de repères de structure. Lacan situe le passeur sur le graphe à l'endroit de la pulsion  $S(A)$ <sup>7</sup>. On s'aperçoit à lire les travaux sur la passe qu'il y a différents repérages de ce qui fait un passeur. Certains analystes vont mettre l'accent sur le franchissement du plan de l'identification. D'autres sur un remaniement du rapport à la jouissance. D'autres sur la déconstruction du fantasme ou sur l'affrontement à la pulsion. Ne peut-on résumer cette diversité de ce qui est désigné au titre de passeur en disant que dans tous ces cas c'est le rapport à l'objet qui fait signe ? Signe d'un point de rendez-vous de la vérité et du savoir. Point de rendez-vous proche de la structure de la psychose.

Dans le temps de la désignation en effet, le psychanalyste est encore à donner corps au sujet supposé savoir. Ce sujet supposé savoir qui jusqu'alors a été support du transfert commence à être entamé, mis en question. Ce moment de disjonction, disjonction du désir et de la jouissance ( $\varphi - a$ ) est un moment qui dure. L'analyste aura à soutenir dans la durée ce processus de production du *désir de l'analyste*. La chute du sujet supposé savoir a pour conséquence le rejet de  $a$ . Cette chute prend du temps. Le temps d'un travail de deuil. « À eux aussi ça leur passera », peut-on lire dans la proposition, mais il faut le temps ! Il est donc tout à fait important dans une désignation de repérer à quelle étape, en quel état d'élaboration est le travail de deuil. De cet état dépendra la position du passeur dans sa rencontre avec le passant. C'est en effet de son rapport à cet objet, cet objet dont il est en passe de se séparer qu'un passeur va écouter et

---

<sup>7</sup> J. Lacan, « Proposition du 9 Octobre 1967 », version orale. *Autres Écrits*, op. cité, pp. 243-259.

interroger un passant. C'est du temps où il en est de son rapport à cet objet qu'il va porter témoignage, transmettre. La position du passeur peut faire impasse. « N'importe qui ne saurait en interroger l'autre, même à en être lui-même saisi » peut-on lire dans la « Note<sup>8</sup> ». C'est dans un travail d'évidage de l'objet (cet objet qui a servi à boucher le manque de l'Autre) que nous avons à situer le passeur. Si ce travail n'est pas suffisamment engagé, son témoignage peut être envahi par un reste de jouissance faisant obstacle au travail de la passe. Il faut qu'il « sache que l'analyse de la plainte ne fait qu'utiliser la vérité<sup>9</sup>. » Qu'il sache d'une vérité jouissive faire une vérité vidée, vidée de sens. Qu'il sache que ce n'est pas la plainte qui compte mais ce qu'il y a au-delà de réel.

Dans un travail intitulé « Le passeur est la passe<sup>10</sup> » Brigitte Lemérier attire notre attention sur la manière dont *a* est pris dans le travail de deuil. Elle pose la question suivante : « Est-ce que tout mode d'en faire le deuil convient pour faire un passeur ? ». Pas tout sujet dans la passe peut faire un passeur. Il y a lieu de distinguer un travail dans lequel *a* est maintenu dans sa substance d'objet pulsionnel et un travail qui consiste à évider cet objet perdu pour le réduire à son bord réel. La première voie, celle de la sublimation « fait support aux réalisations les plus effectives comme aux réalités les plus attachantes<sup>11</sup> ». L'autre voie est celle où le travail de deuil a permis au sujet de se vanter de ce rebut, qui l'autorise à s'en faire le semblant.

Soulignons ce dernier point : Il s'agit dans la désignation de nouer un désir particulier au réel de l'institution. L'analyste pour son analysant a été « son seul public », comme le disait Freud à Fließ. En propulsant l'analysant sur la scène d'un public élargi, l'analyste doit prendre en compte l'intérêt de son analysant pour la communauté analytique. Pas tout sujet même s'il est dans la passe est susceptible d'être intéressé par la communauté analytique et donc de faire un passeur. « Un risque c'est que ce savoir, il lui faudra le construire avec son inconscient, c'est-à-dire le savoir qu'il a trouvé, crû en son propre, et qui ne convient peut-être pas au repérage d'autres savoirs<sup>12</sup>. »

---

<sup>8</sup> Cette « Note sur le choix des passeurs » (inédiée) a été adressée en 1974 par Lacan aux A.E. de l'E.F.P. qui étaient en mesure de désigner des passeurs.

<sup>9</sup> J. Lacan, « Note sur le Choix des passeurs ».

<sup>10</sup> B. Lemérier, « Le passeur est la passe », *Archives sur la passe à l'ECF*, 1987.

<sup>11</sup> J. Lacan, « Note italienne », *Autres Écrits*, op. cit., p. 307.

<sup>12</sup> J. Lacan, « Note sur le choix des passeurs ».